

La N-VA est-elle un parti d'extrême droite ?

Recto

- Le gouvernement fédéral était à peine composé qu'il a été pris pour cible.

- En cause : les ministres N-VA Jan Jambon et Theo Francken.

- On leur reproche leurs fréquentations douteuses, des propos sur la collaboration et des amalgames entre criminalité et illégalité.

■ Une partie de la structure de la N-VA est d'extrême droite, mais on ne peut pas dire la même chose d'une grande partie de son électorat qu'il ne faut pas culpabiliser. Jan Jambon et Theo Francken sont des pièces importantes dans la stratégie de pourrissement qui est celle de Bart De Wever. La situation actuelle est particulièrement compliquée pour le CD&V qui s'est trompé en s'engageant dans ce gouvernement.

“Le plus important est que l'opposition à l'encontre du gouvernement – dirigé par Bart De Wever et personne d'autre – ne vienne pas uniquement du côté francophone, mais aussi du côté flamand.”

GUIDO FONTEYN
Journaliste

Peut-on dire que la N-VA est un parti d'extrême droite ?

La nuance s'impose. Une partie de la structure du parti a toujours été et reste d'extrême droite. C'est le cas pour Jan Jambon et Theo Francken. Mais il faut distinguer ça d'une très grande partie de l'électorat de la N-VA qui est beaucoup plus proche de ce qu'était la Volksunie. Celle-ci ne peut pas être mise dans le même sac. Il serait très mauvais de l'assimiler à de l'extrême droite. Il ne faut surtout pas rompre le dialogue avec cet électorat de base de la N-VA et maintenir le contact par le biais des médias et autres. Aujourd'hui, nombre de ces électeurs doivent se demander s'ils ont vraiment voté pour ce parti tel qu'il se présente aujourd'hui.

Ce n'est pas une situation facile pour les partenaires de la N-VA dans le gouvernement fédéral...

Elle est surtout compliquée pour le CD&V qui n'aurait jamais dû se laisser embarquer dans une aventure comme celle-ci, avec un seul partenaire wallon et l'omniprésente N-VA. C'est à lui et aux organisations qui gravitent autour – les syndicats, l'ACW, etc. – de discuter de ce qu'il y a lieu de faire. Au sein de cette aile gauche du CD&V et de ces organisations, il n'y a aucune sympathie pour le passé qu'une partie de la N-VA commence à mettre en valeur. Ces discussions ont d'ailleurs déjà commencé. On

n'en voit pas encore les signes, mais ils apparaîtront très bientôt. Le plus important est que l'opposition à l'encontre du gouvernement – dirigé par Bart De Wever et personne d'autre – ne vienne pas uniquement du côté francophone, mais aussi du côté flamand. C'est pourquoi il ne faut pas décourager ou culpabiliser cet électorat flamand.

La configuration bipolaire de la N-VA que vous décrivez n'est-elle pas aussi un handicap pour le parti de Bart De Wever lui-même ?

Ça fait partie de sa stratégie à long terme, une

stratégie de pourrissement. Bart De Wever attend le moment où tout sautera... dans quelques mois ou dans deux ans. Alors, il pourra dire que la Belgique n'est pas viable et qu'elle doit être remplacée par un Etat purement flamand avec Anvers comme capitale, etc. Il est resté sur le côté pour préparer ce deuxième saut.

Jan Jambon et Theo Francken jouent-ils un rôle important dans cette stratégie ?

Oui parce qu'ils irritent les francophones. Et je m'étonne que les francophones n'aient rien vu venir. Tout ça rend, à terme, le gouvernement de Charles Michel ingouvernable. Le MR, l'Open VLD et le CD&V se sont fait piéger. Le CD&V s'est toujours retrouvé au centre de gouvernements difficiles, mais cette fois-ci, il s'est complètement trompé.

Que peuvent faire face à ça les partenaires de la N-VA au sein du gouvernement fédéral ?

L'aile gauche du CD&V et les syndicats doivent monter sur le terrain et dire qu'ils n'acceptent pas ce gouvernement. Pas uniquement en raison de l'extrême nationalisme, mais aussi en raison du programme socio-économique qui est d'extrême droite. On n'avait jamais vu ça auparavant.

L'idée serait-elle de faire tomber le gouvernement pour retourner aux élections ?

A mon avis, il n'y a pas d'autre solution. C'est comme ça que la N-VA pourrait être affaiblie. On constate d'ailleurs déjà un affaiblissement de l'aile d'extrême droite du parti dans les pre-

miers sondages. C'est dû au fait qu'il n'y a pas de nouvelles avancées en matière de réforme de l'Etat. Il n'est pas impensable que la N-VA perde une partie de son électorat le plus à droite au profit du Vlaams Belang ou d'autres.

Entretien : Charles Van Dievort

Verso

■ La N-VA est un parti de centre droit qu'on ne peut pas comparer à de l'extrême droite. Il est ouvert sur le plan de l'identité culturelle et religieuse. Ses positions en matière de sécurité et d'immigration sont à droite, mais pas au-delà. Le parti sait qu'il ne peut pas basculer dans l'extrême car il risquerait alors de perdre son électorat de centre droit qui lui est indispensable pour réaliser ses objectifs.

“Dire que c'est de l'extrême droite, ce serait comme dire que le PS est un parti communiste, ce qui est faux.”

CARL DEVOS

Politologue à l'université de Gand

La N-VA est-elle un parti d'extrême droite ?

C'est un parti libéral sur le plan socio-économique, conservateur sur le plan de son idéologie et nationaliste. On peut considérer la N-VA comme un parti de centre droit, plus à droite qu'au centre. C'est très différent d'un parti d'extrême droite comme l'est le Vlaams Belang.

Quelle est la différence ?

La N-VA n'a jamais fait de déclarations racistes comme a pu en faire le Vlaams Belang lorsqu'il disait que tous les Marocains, les Tunisiens et les Turcs devaient quitter le pays parce qu'ils n'appartiennent pas à notre culture et à notre identité. Pour la N-VA, tout le monde est le bienvenu à partir du moment où vous acceptez d'être flamand et de bien vous comporter en Flandre. Il y a une ouverture vers toutes les cultures et les religions. Cette multiculturalité, le Vlaams Belang ne l'acceptera jamais.

Cette vision n'est pas partagée par les francophones...

Je comprends les francophones, mais il est important de voir que la perception qu'on a de la N-VA du côté flamand et du côté francophone est totalement différente. Lorsque je parle avec les partis flamands, je constate qu'ils sont nombreux à dire que ce que fait le PS est exagéré. C'est un jeu politique. Les attaques contre la N-VA sont en fait des attaques contre le MR et Charles Michel. Pour les Flamands, ce que dit le PS n'est pas vrai. Et lorsque je parle avec des personnalités du PS, ils me disent qu'ils détestent profondément tout ce qui touche à la collaboration. Jan Jambon va donc devoir être plus prudent et la N-VA réaliser qu'elle se trouve aujourd'hui dans le gouvernement fédéral; que Jan Jambon et Théo Francken sont aussi un ministre et un secrétaire d'Etat pour tous les francophones. Il lui faudra éviter de faire ce qui pouvait l'être lorsque le parti n'était pas dans le gouvernement fédéral. En dehors de quelques exceptions, personne du côté flamand ne dit que la N-VA est un parti d'extrême droite. Au contraire, lors des élections du 25 mai, ils sont nombreux à avoir remercié ce parti de centre droit parce que son succès a signifié la destruction du Vlaams Belang qui ne pèse politiquement plus rien aujourd'hui. Même la gauche flamande

a remercié la N-VA pour ça. C'est vrai que le parti y est parvenu grâce à des positions fortes en matière de sécurité et d'immigration, mais ce n'est pas de l'extrême droite. C'est de la droite. Dire que c'est de l'extrême droite, ce serait comme dire que le PS est un parti communiste, ce qui est faux. Elio Di Rupo n'est pas un communiste et Jan Jambon n'est pas d'extrême droite.

Si le Vlaams Belang n'existe plus parce que la N-VA lui a pris ses électeurs, le vers n'est-il pas dans le fruit ?

Non parce que les électeurs et les anciens membres du staff politique du Vlaams Belang désormais membres de la N-VA ont dû accepter le programme de la N-VA. Et puis que voulons-nous ? Que le Vlaams Belang soit détruit ? Il l'est. Maintenant, il faut bien que ses électeurs aillent quelque part. Ils n'ont pas disparu. Ils votent désormais pour un parti de centre droit avec des valeurs sociales très importantes selon lesquelles il faut faire ce qui doit l'être dans la société, mais aussi avoir de la compassion pour les plus faibles et les aider.

Avec ces nouveaux électeurs, n'y a-t-il tout de même pas un risque que la N-VA bascule, à un moment donné, dans l'extrême droite ?

Il n'y a pas de danger parce que la N-VA est déjà une formation de droite et qu'elle a besoin de nombreux électeurs. Si elle vire à l'extrême droite, elle risque de perdre ceux qui sont de centre droit. Ce serait une opération extrêmement dangereuse. Le parti est obligé de conserver cette position de centre droit s'il veut réaliser ses objectifs. C'est pourquoi je pense que sa stratégie et sa conviction sont de ne pas vouloir basculer trop à droite.

Bart De Wever va donc devoir tenir ses troupes ?

Il est très important pour lui qu'il n'y ait pas de dérapages. C'est pourquoi il a souhaité rester président du parti. Il est le chef du parti, de la stratégie et de la communication. La N-VA aura besoin de lui en tant que personnage hors catégorie pour faire passer ses messages et ses volontés.

Entretien : Charles Van Dievort